

Une appellation voyageuse :  
de Cahors (Каор) à Kagor (Кагор)

Romain Vaissermann, IHRIM, Lyon



Curieux blason (manteau collier d'or doublé d'hermine aux larmes d'argent surmonté d'une couronne à cinq perles de chevalier ou gentilhomme...) à l'écu tiercé en pairle renversé (version moderne du coupé mi-parti en chef) :  
au premier de gueules au griffon d'or,  
au deuxième d'argent à l'arbre d'or côtoyé d'un loup de sable rampant,  
au troisième d'or chargé d'une guirlande d'argent.

**кагѳр, -а (-у), м.**

Сорт красного десертного вина. [Франц. cahors]

А. П. Евгеньева

Красное десертное виноградное вино.

Т. Ф. Ефремова

Сорт красного десертного виноградного вина; вино этого сорта (используется в религиозных обрядах как церковное вино) По названию г. Каор (Cahors) во Франции.

С. А. Кузнецов

Красное десертное вино. || прил. *кагѳрный, -ая, -ое*.

С. И. Ожегов

(*спец.*). Название сортов красного вина, изготовляемых в окрестностях г. Cahors во Франции.

Д. Н. Ушаков<sup>1</sup>

<sup>1</sup> «Variété de vin rouge de dessert. [du français *Cahors*]. », dictionnaire d'A. Evguéniéva. – «Vin rouge de dessert. », dictionnaire de T. Éfrémova. – «Une variété de vin rouge de dessert ; vin de ce cépage (utilisé dans les cérémonies religieuses comme vin d'église) du nom de la ville de Cahors, en France. », dictionnaire de S. Kouznetsov. – «Vin rouge de dessert. || adj. *Kagorniy, -aia, -oié*. », dictionnaire de S. Ojégov. – «(*Spécial.*). Nom des cépages rouges produits dans les environs de Cahors en France. », dictionnaire de D. Ouchakov.

Si le mot karop (prononcer « cagor ») désigne en russe un vin doux, ce n'est pas à la suite d'un accord scellé « au Moyen-Âge » avec la Russie « à l'initiative des évêques de Cahors », contrairement à ce qu'on peut lire ici ou là. C'est plutôt l'église orthodoxe russe qui, ayant pendant un temps répandu la boisson du vin de Cahors, a favorisé l'importation en russe de ce mot, toujours en usage.



Bénédition orthodoxe du vin  
lors de l'embouteillage



Distribution orthodoxe du breuvage lors de la communion :  
quelques gouttes seulement, mélangées seulement à une eau tiède  
(proportion 50-50)

### Les quatre hypothèses du XVIII<sup>e</sup> siècle

À quelle époque cela remonte-t-il ? La réponse n'est pas aisée. Il faut probablement remonter au règne de Pierre I<sup>er</sup> (1672-1725) :

- soit le Tsar se le vit prescrire par ses médecins à cause de sa faiblesse intestinale (il souffrait d'un ulcère à l'estomac), comme étant le plus nocif qu'il pouvait boire dans ses banquets fastueux ;
- soit le Tsar pendant son voyage en France le goûta et l'apprécia tant qu'il en introduisit l'usage à la cour en Russie, décidant même de le produire dans les environs de Saint-Pétersbourg.



Pierre le Grand

Nous écarterons une troisième explication, qui nous semble fantaisiste, celle d'un voyage de dignitaires ecclésiastiques orthodoxes ayant choisi le Cahors comme vin de messe parmi d'autres vins français, et une quatrième

explication trouvée sur la version russe de Wikipédia : la propre consommation des marins – les officiers préférant le Cahors, alors que les matelots buvaient du Bordeaux ? – aurait joué un rôle incitatif, d'après l'article «Кагор, крепленое вино»<sup>2</sup> ayant apparemment mal digéré une autre source<sup>3</sup>.

On trouve, et cela tend à corroborer l'hypothèse du rôle de Pierre, une première trace explicite des vins « rouges de Cahors » dans une liste de prix de Saint-Petersbourg de 1728 repérée par Pierrick Pourchasse<sup>4</sup>. Les vins de Cahors sont vendus de 20 à 22 roubles la barrique, prix comparable aux autres vins français commercialisés en Russie.

Le véritable développement des échanges se produit pendant les années 1740 avant de connaître un apogée avec l'Ambassade du Comte de Ségur (1785-1789).

Les premiers vins de Cahors explicitement mentionnés au passage du « Sund » datent de 1786<sup>5</sup> :

- *Hogl. Vin = Wine from highlands = Zoete wijn uit ZW Frankrijk (HautPays) omgeving Cahors = Vin du Haut-Pays*
- *Højlandsk Vin = Wine from highlands = Zoete wijn uit ZW Frankrijk (HautPays) omgeving Cahors = Vin du Haut-Pays = Wyn*

### L'acclimatation russe au XIX<sup>e</sup> siècle

Du XVIII<sup>e</sup> jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les кагор bus en Russie venaient en partie de France : Cahors Grand Constant («Гран-Констан»), Cahors Duroc («Дюрок»), Cahors Marquère («Маркэр»), Rogomme («Рогом» ; en France aujourd'hui, un vin similaire aux cagors russes est produit par le château Chambert à Cahors sous le nom de Rogomme)... Les popes les utilisaient comme vin de messe ; on le buvait les jours de fêtes.

Mais, ce qui permit d'économiser de l'argent, du temps et des complications, ce vin s'implanta dans le sud de la Russie et notamment en Crimée. Fut-ce le cas dès Pierre le Grand ? Sans doute pas. Fut-ce à l'instigation de l'Église russe ? C'est tout aussi douteux, surtout quand l'on connaît l'Église orthodoxe russe, bien plus décentralisée que l'Église catholique. Nous pensons que le vin de messe utilisé par l'Église orthodoxe russe, qui venait de Grèce, d'Italie, de Roumanie même avant l'introduction du vin de Cahors, ne vint jamais totalement d'un seul arrimage. Certes, la région de Cahors eut seule l'avantage de donner un mot au russe pour désigner le vin de messe ; mais cela ne veut pas dire qu'elle eut jamais le monopole d'un tel commerce, ni que le vin de Cahors fut d'ailleurs le seul modèle des « Cagors » produits en Russie après un certain temps de mode française, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le кагор russe n'avait d'ailleurs pas, en dépit de son nom, les mêmes propriétés que le vin de Cahors : peut-être le transport de France augmentait-il le titrage en alcool du vin une fois arrivé en Russie... Le vin produit sous le nom кагор en Russie titrait environ 16 degrés, avec 16 % de sucre environ.

C'est sous Alexandre III, que la production locale de vin se développe en Russie, notamment grâce au prince Léon Golitsyne (Лев Сергеевич Голицын, 1845-1915), entrepreneur et philanthrope, qui met en place à Soudak (sud-est de la Crimée) une véritable production et un important réseau de caves.



Le prince Léon Golitsyne

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs vignerons russes ont développé la technologie pour produire des vins de type кагор, à savoir entre autres :

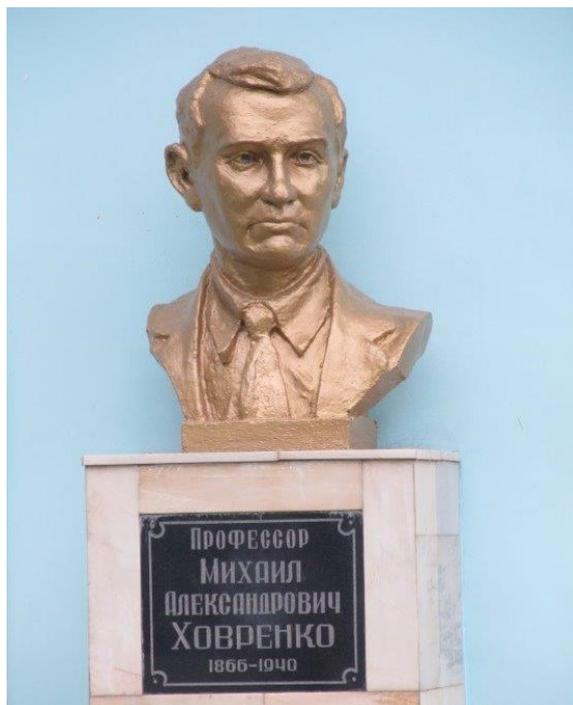
<sup>2</sup> «На самом деле кагорское вино сначала проникло в рацион матросов и лишь много лет спустя стало использоваться для совершения таинств» : « En réalité, le vin de Cahors a d'abord pénétré dans l'alimentation des marins et n'a commencé à être utilisé que plusieurs années plus tard pour accomplir les sacrements. »

<sup>3</sup> Роберт Гулиев, «Почему наш кагор не тревожит Французов» (« Pourquoi notre Cahors ne dérange pas les Français »), article d'avant 2015 du défunt site russe *Путь гурмана* [[www.gurway.ru](http://www.gurway.ru)] de Дмитрий Филин, extrait de *Винная карта*, revue fondée en 1999 : «Старшим офицерам на кораблях полагалось кагорское, а матросам – бордосское.»

<sup>4</sup> Pierrick Pourchasse, *La France et le commerce de l'Europe du Nord au XVIII<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat soutenue devant l'Université de Bretagne sud, 2003 : « État des marchandises que l'on porte à Saint-Petersbourg qui s'y vendent aux prix marqués ci-dessus », 1728, AN B3-432.

<sup>5</sup> Registres du péage du Sund, *Electronic database of the complete Sound Toll Registers, 1497-1857* ([www.soundtoll.nl/data/pdf/products.pdf](http://www.soundtoll.nl/data/pdf/products.pdf)).

- Joseph Bianchi (Иосиф Антонович Бьянки, 1850-1923)
- Serge Okhrémenko (Сергей Федорович Охременко, 1860-1926)
- Michel Chtcherbakov (Михаил Фёдорович Щербаков, 1865-1948)
- Alexandre Keller (Александр Васильевич Келлер, 1865-1930)
- Michel Khovrenko (Михаил Александрович Ховренко, 1866-1940)



Le professeur Michel Khovrenko

Pierre Gayet, lorsqu'il étudie pour sa thèse de doctorat en pharmacie, les vins de Cahors, aborde la question de leur diffusion en Russie, grâce notamment au témoignage d'un commerçant cadurcien qui tint un comptoir commercial à Constantinople de 1919 à 1924. Celui-ci avait rencontré des russes exilés par la Révolution bolchevique qui lui avaient confirmé la présence de vins de Cahors dans les caves impériales. Il aborde également un point plus sensible, et qui reste à fouiller: celui de la diffusion des cépages lotois sur le territoire russe : « Selon d'autres sources d'ailleurs, l'hypothèse a été soutenue d'après laquelle des cépages lotois auraient été plantés dans des Provinces méridionales de Russie et fourniraient, en Azerbaïdjan notamment, un vin local, proche, par ses caractères, du vin des côtes du Lot. Hypothèse qui mériterait vérification expérimentale. »<sup>6</sup> Le malbec est en tout état de cause loin d'être le cépage dominant dans ces régions, y compris à cette époque. L'hypothèse évoquée par Pierre Gayet reste néanmoins plausible, sous condition d'une enquête plus fouillée, car, après la conquête de la nouvelle Russie à la fin du XVIIIe siècle, les russes entreprennent de moderniser la production (jusque là organisée par les Tatars de Crimée) par l'introduction de nouvelles variétés et de nouvelles techniques.

Le commerce entre la région de Cahors et l'Église russe cessa bien avant la Révolution de 1917, à cause de la crise du phylloxéra. Le phylloxéra frappe le vignoble de Cahors en 1883-1885. Les importations souffrent considérablement de cette crise. L'un des promoteurs de la production d'un vin doux de type karop est ainsi Pierre Goubonine (Пётр Ионович Губонин, 1825-1894), un grand magnat russe des chemins de fer, qui investit massivement à Gurzuf à partir de 1881<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> Pierre Gayet, *Contribution à l'étude des vins de Cahors*, Cahors, Université de Toulouse, 1964, p. 5.

<sup>7</sup> Игорь Владимирович Курукин et Елена Анатольевна Никулина, *Государево кабацкое дело. Очерки путевой политики и традиций в России, L'État et les cabarets. Réflexions sur la politique et les traditions liées aux boissons en Russie*, Moscou, АСТ – ЛЮКС, «Историческая библиотека», 2005, p. 127.



Pierre Goubonine



Russie (Gurzuf)

### La production soviétique du XX<sup>e</sup> siècle : expansion

La plupart des kagors de l'ère soviétique remontent au « vin bouilli » Kiourdamir élaboré en 1907 par S. D. Dolganov (С. Д. Долганов) et Z. L. Doubinine (З. Г. / З. Л. / З. Т. Дубинин) à partir de raisins à haute teneur en sucre.



Azerbaïdjan (Кюрдмир)

Sous l'Union soviétique se firent un nom le « Côte méridionale » (Кагор Южнобережный), le « Chémakha » (Шемаха), le « Bastardo Massandra » (Бастардо Массандра), le « Tchoumaï » créé en 1945 (Чумай, cépage cabernet-sauvignon) par le héros du travail socialiste Théodose Koutchérenko (Феодосий Трофимович Кучеренко, 1921-20..).



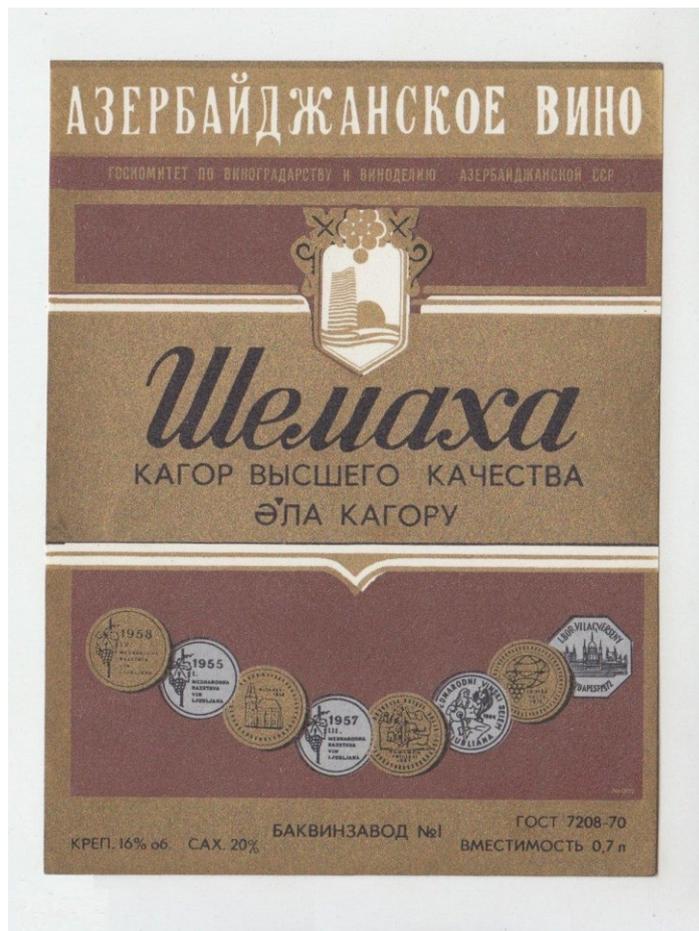
URSS (Ukraine) : Южнобережный



Ukraine indépendante : Южнобережный

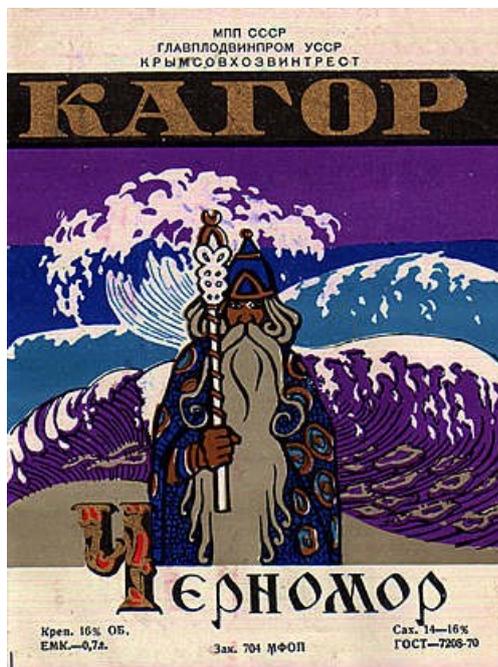


URSS (Moldavie) : Чумай

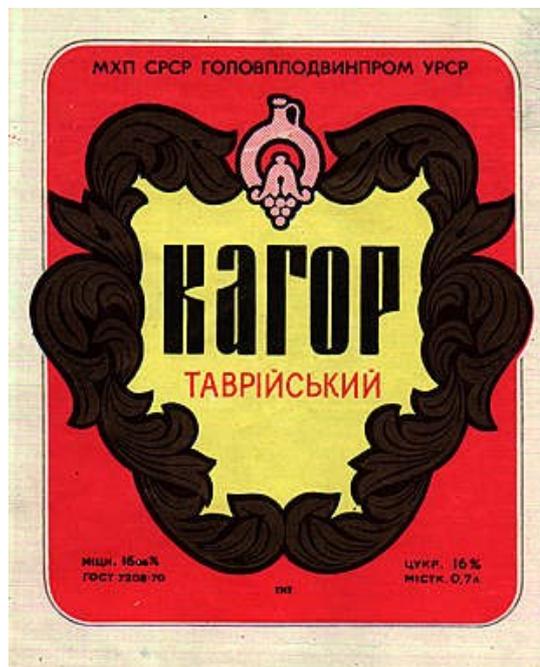


URSS (Azerbaïdjan) : Шемаха

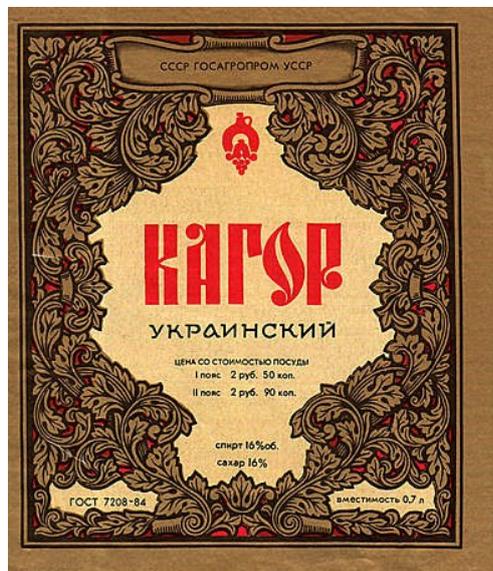
C'est à l'époque de l'URSS que cette appellation fit son apparition d'abord en Azerbaïdjan à partir de 1928 (cépages tavkveri et matrassa), puis en Ukraine à partir de 1933 (cépages cabernet, malbec, mourvèdre, morastel et saperavi).



URSS (Ukraine)



URSS (Ukraine)



URSS (Ukraine)



URSS (Tadjikistan)



En haut : URSS (Arménie) : appellation Kagor  
 À gauche : URSS (Arménie) : vin Guétachen parfois considéré comme un Kagor (quoique non porteur de l'appellation)

Le kagor devient rapidement un vin de consommation courante. Pendant la Grande Guerre patriotique, il fait partie des rations données aux soldats blessés en convalescence dans les hôpitaux (notamment un vin produit en RSS d'Ouzbékistan sous le nom de Узбекистон).



URSS (Ouzbékistan) : Узбекистон

Kagor №32, issu du Kouban, est aujourd'hui le vin le plus utilisé dans l'église orthodoxe russe. Certains médecins russes le prescrivent d'ailleurs, à petites doses, contre l'athérosclérose, la bronchite, l'amygdalite chronique, l'angine, la gastrite.

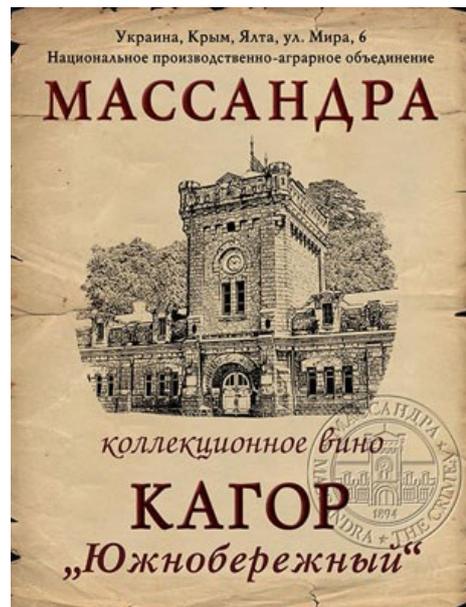


Karop №32, Russie

On trouve des vins dit « religieux » ou « de dessert » et porteurs du nom « Cagor / Karop » principalement du Danube au Caucase, en Asie et même en Europe : en Espagne, Grèce, Bulgarie, Roumanie, Moldavie, Arménie (cépages kakhet et khendorni), Géorgie et Abkhazie (cépage matrassa, saperavi), au Kirghiztan, en Ouzbékistan (cépages cabernet, saperavi et tavkveri), au Tadjikistan.



Ukraine indépendante



Ukraine indépendante



Arménie



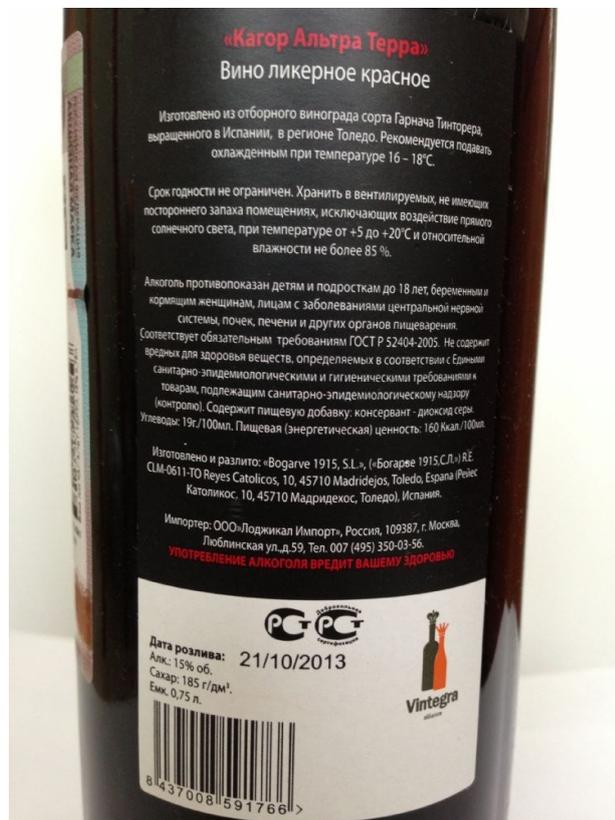
Kirghiztan



Grèce



Moldavie



Espagne (recto-verso)



Bulgarie



Russie (Daghestan)



Géorgie



Abkhazie

### L'avenir du « kagor » au XXI<sup>e</sup> siècle

En Ukraine, le Karop est défini comme un vin muté produit à partir de moûts avec un arrêt de la fermentation par addition d'alcool éthylique possédant un titre alcoométrique compris entre 15 et 17 % avec une teneur en sucres résiduels comprise entre 140 et 200 g/L selon l'accord d'association entre l'Ukraine et l'Union européenne ratifié le 16 septembre 2014<sup>8</sup>. Signe du succès constant de ce vin dans le contexte de l'invasion de l'Ukraine par la Russie : depuis 2014, le kagor Massandra de Crimée a été nationalisé par l'État russe.

Quant à l'Église orthodoxe russe, elle s'est récemment lancée dans la viticulture via la marque Mezyb («Мезыбь»), déposée en 2015, et qui dans le village de Divnomorskoïé (Дивноморское), arrondissement de Guélandjik, dans le territoire de Krasnodar (rives de la Mer noire) exploite 70 hectares de vignes, tablant sur une production de 400 000 à 500 000 bouteilles par an (selon les sources cépages cabernet-sauvignon, morastel et saperavi, ou chardonnay pinot blanc et pinot noir). Mais il ne s'agit pas de Kagor.

<sup>8</sup> Sylvain Torchet, article « Karop », [www.abcdvin.com](http://www.abcdvin.com), 2008-2016.



Étiquette d'une bouteille produite par l'Église orthodoxe russe

Retour des choses étonnant, un vin de pays « Kagor » serait apparu... en France, avec vitrail et fleur de lys. « Vin de pays » titrant 16% élaboré au « domaine Mermain » et sélectionné par le « Club des vignerons » en 2005... « *Produce of France* ». Nous avons tendance à penser qu'il s'agit là d'une contrefaçon (de Crimée, de Russie ?). Le Club, sis pendant un temps au domaine de Mermian (34300 Agde), contacté par nous en juillet 2024, ne peut ni infirmer ni confirmer notre hypothèse, étant donné qu'il vient de faire l'objet d'un rachat sans que les archives aient été transmises au nouveau possesseur de la marque.



France ?

## Petite bibliographie

François-Xavier Nérard, « Du Cahors au kagor. Pistes pour une histoire du vin de Cahors en Russie », *RIVAR*, vol. III, n° 7, Chili, Santiago, janvier 2016, pp. 25-39 (prolongé dans « Le Kagor dans les espaces russes, soviétiques et post-soviétiques, histoire d'un autre cahors ? », La vigne et le vin dans la cité antique de Cahors, colloque de l'INRAP, Paris, 12 avril 2022). – Mon étude, dont une première version est antérieure à cet article, en a largement bénéficié *a posteriori*.

Игорь Владимирович Курукин et Елена Анатольевна Никулина, *Государево кабацкое дело. Очерки питейной политики и традиций в России* [*L'État et les cabarets. Réflexions sur la politique et les traditions liées aux boissons en Russie*], Moscou, АСТ – ЛЮКС, «Историческая библиотека», 2005.

Pierre Gayet, *Contribution à l'étude des vins de Cahors*, Cahors, thèse de doctorat présentée devant l'Université de Toulouse, 1964 (*non vidimus*).

Ne présente que peu d'intérêt l'article collaborationniste de Nicolas Savy, « Deux cousins : les vins de Cahors français et russes », *Sans frontières, revue de l'Institut franco-russe de Donetsk*, Donetsk, septembre 2017, pp. 165-170.

